

Vieillir chez soi, un enjeu de société,

Des représentations de l'âge aux usages de l'habitat

Alors que l'espérance de vie ne cesse objectivement de croître dans les pays occidentaux, Leroy Merlin Source a consacré sa seconde journée d'étude sur l'habitat des personnes vieillissantes et âgées à une réflexion pluridisciplinaire sur les représentations des âges et les usages réels de l'habitat par ces personnes. Outre les apports de la démographie et de la sociologie, ont également été convoqués les savoirs de la philosophie et la psychanalyse, ceux de l'anthropologie et de l'architecture, de l'ergothérapie et des associations et services de maintien à domicile. Enfin, au cours des tables rondes comme dans les interventions de la salle, une large place a été laissée à la parole des personnes concernées elles-mêmes.

Journée d'étude co-organisée par Leroy Merlin Source, l'institut de formation en ergothérapie Adere et le Cleirppa.

Fil rouge : Jean Paul Filiod, socio-anthropologue

13 novembre 2008
Paris, Campus des Cordeliers



SOMMAIRE

/ 3 Des représentations de l'âge qui varient selon les classes d'âges

**Les médias face aux âges élevés de la vie,
entre « espoir et terreur »**

/ 4 Parcours de vie : la remise en cause de la retraite comme rupture

**Habitants : une réelle mobilité
jusqu'à 75 ans**

/ 5 Habitat et sentiment d'insécurité : le grand âge en danger ?

**La notion de confort aux âges élevés
de la vie : une nouvelle révolution
pour les seniors**

Conclusion

/ 6 « Vieillir en société, un enjeu du chez soi »

**Une question politique
« Vieillir en société »**

Des représentations de l'âge qui varient selon les classes d'âges

Marie-Reine Coudsi, Leroy Merlin, et **Magalie Gérard**, Ifop, ont ouvert la journée en restituant une enquête menée en 2008 auprès des salariés de Leroy Merlin sur leurs représentations de la vieillesse et du handicap. Cette enquête a permis de saisir comment une population jeune (la moyenne d'âge au sein de l'entreprise est de 32 ans) envisageait les âges de la dernière partie de la vie.

La séniorité est symbolisée par le passage à la retraite et est située autour de 62 ans. Les salariés lui associent des images positives, liées pour l'essentiel à la disponibilité, au temps libre et aux moyens financiers permettant aux retraités d'assouvir leurs passions.

L'entrée dans la vieillesse est située autour de 71 ans. Elle est caractérisée par des images négatives de maladies et de dépendance.

On note toutefois un clivage générationnel : les moins de 40 ans ont une image plus positive de la vieillesse que les 40 - 49 ans qui sont certainement confrontés à l'accompagnement de leurs grands-parents, voire, de leurs propres parents vieillissants.

Les résultats de cette étude permettent de mesurer plusieurs types d'écart entre les représentations de salariés jeunes et la réalité observée sur le terrain :

- En termes de santé : un écart entre l'image projetée de la vieillesse comme dépendance physique et/ou psychique et le constat des études épidémiologiques qui indiquent un bon état de santé de la population française vieillissante.
- En termes d'entrée dans la vieillesse proprement dite : alors que les professionnels placent désormais le seuil de l'entrée dans la vieillesse aux alentours de 80 ans (parfois 85 ans), avec l'entrée en institution, le grand public a conservé en tête l'âge de 71 ans.
- En termes de qualité de vie : en lien logique avec une vieillesse envisagée sous ses aspects les plus difficiles, les salariés de Leroy Merlin perçoivent les personnes âgées comme ayant une qualité de vie très amoindrie dès 71 ans.

Les médias face aux âges élevés de la vie, entre « espoir et terreur »

Comment les médias accompagnent-ils ou se détachent-ils des représentations les plus courantes de la vieillesse ? Telle était la question posée à Roger Dadoun, philosophe et psychanalyste, et à Sylvie O-Dy, rédactrice en chef de *Notre temps*.

Pour **Roger Dadoun**, les médias, vecteurs du syndrome SBJ (Santé Beauté Jeunesse), sont dans l'incapacité de mettre en image ou d'accueillir sur un plateau TV une personne vieillissante ou âgée sans manifester un dégoût et un rejet implicites. Rappelant l'accueil réservé à Henri Salvador au moment de son retour public au début des années 2000, Roger Dadoun notait « l'œil en coin et la narine légèrement frémissante » des animateurs, étonnés de voir le chanteur toujours en vie et heureux de vivre. Nul doute que leur rejet implicite de la vieillesse de l'artiste était lié à la morbidité que les médias associent spontanément aux vieillards. Or, vieillir ne se réduit pas au cumul des années. C'est surtout s'inscrire dans la durée et donc dans une expérience de vie comparable à nulle autre. Les médias, en collant à une image réductrice de la vieillesse - celle de la mort annoncée - ne peuvent que faire surgir cette dernière au détriment de la vie même.

Notre Temps, né en 1968 avec pour slogan « la vie commence à soixante ans », est confronté de manière cruciale et permanente à la question de la mise en image des âges de ses lecteurs : de cinquante-cinq à quatre-vingt quinze ans ou plus. Une ou deux générations peuvent ainsi séparer deux lecteurs ! Mais ces âges se chevauchent aussi dans l'expérience individuelle. L'équipe de **Sylvie O'Dy** distingue les boomers (à partir de soixante-cinq ans), les retraités, et les vétérans. Confiant aux images le rôle d'un effet miroir et la mise en situation du lien intergénérationnel, le magazine est confronté à une pénurie d'images correspondant à la culture française. Et si les lecteurs ont, selon leur âge, des jugements différents des images proposées par *Notre Temps*, tous s'accordent sur le refus des stigmates du vieillissement sur certaines illustrations emblématiques (couverture, etc.).

Parcours de vie : la remise en cause de la retraite comme rupture

Karine Bucher, chargée de mission au Cleirppa, a montré comment le passage à la retraite, contrairement à une représentation encore très ancrée, ne constituait plus une rupture sociale significative pour les nouveaux retraités. Les fins de carrière de ces vingt dernières années, marquées par le chômage et le rejet des plus de cinquante ans du monde du travail, font de la retraite une étape très attendue.

À cette période de la vie, les vraies ruptures sont la maladie, la perte du conjoint et le statut social de veuf, la baisse brutale du niveau de vie, la présence ou pas des petits-enfants en proximité.

Les personnes à la retraite continuent de vivre comme elles ont vécu durant leur vie professionnelle. Les changements les plus significatifs portent sur les rapports au temps et à l'espace. Pour ceux qui ont connu une forte contrainte hiérarchique, l'absence d'horaires est une libération (dilatation du temps, temps pour soi, vivre plus lentement). Pour tous, les premiers temps de la retraite sont une occasion de repenser son lien à l'espace du domicile, en partage avec le conjoint (selon qu'il continue ou non à travailler, la question du partage du domicile se posera immédiatement ou plus tard).

En matière de logement, les notions de confort et de sécurité se répartissent de manières très différentes selon les âges. Pour les générations les plus anciennes, qui se sont débrouillées seules toute leur vie, il est très difficile d'exprimer un besoin ou de demander de l'aide. Comme le disent ces personnes âgées : « Alors que l'on ne s'est pas intéressé à nos problèmes durant notre existence, pourquoi cet intérêt soudain ? »

Pour les générations de retraités les plus jeunes, sur lesquelles les professionnels font le pari de l'apprentissage de l'adaptation du logement au travers de l'accompagnement de leurs parents, les enquêteurs ne constatent pas de lien entre cet accompagnement, la prise de conscience de leur vieillissement et l'adaptation du logement. Certainement parce que des freins restent à lever (psychologiques, sociaux, culturels).

Habitants : une réelle mobilité jusqu'à 75 ans

Pour **Férial Drosso**, démographe, le premier constat est celui d'un taux de mobilité des personnes âgées de trois fois inférieur à la population nationale. Toutefois, deux pics de mobilité viennent le nuancer. Le premier concerne la mobilité autour de la cessation d'activité professionnelle : les jeunes retraités sont à la recherche d'une nouvelle qualité de vie. Ce pic de mobilité peut prendre la forme de la migration vers le sud ou de fréquents allers-retours entre la résidence principale et la résidence secondaire. Au cours de cette première période de vie après le travail, les retraités passent en moyenne quatre mois par an hors de chez eux. Le second pic, qualifié, de pic de mobilité d'ajustement, a lieu autour de 75 ans alors que la situation des personnes est marquée par la baisse des revenus, l'éventuelle dégradation de la santé, la solitude. Les personnes vieillissantes et âgées font alors le choix du retour dans les centres villes, le locatif collectif et le logement social.

Férial Drosso a rappelé que le problème principal aujourd'hui n'est pas celui de l'habitat réduit au logement mais celui de la prise en compte de la vieillesse dans l'espace public (urbanisme). Pour cela, elle a proposé quatre jalons pour la réflexion :

- La population décrite sous les termes seniors et personnes vieillissantes et âgées est très diverse, de même que ses attentes et besoins,
- Les personnes vieillissantes et âgées vivent dans un logement « ordinaire » au double sens du terme : banal, et sans adaptations particulières liées à l'avancée en âge,
- Les besoins exprimés en terme de logement touchent essentiellement à l'accessibilité physique du logement lui-même, à l'éclairage (souvent défaillant) et à l'absence de gardien (enjeu de sécurité et relationnel). Ces manques traduisent de la part des personnes vieillissantes une demande de respect de l'intégrité physique aux âges les plus fragiles.
- L'attachement au logement se double de celui à son environnement immédiat : le quartier, ou plus largement la ville. Les besoins exprimés par les plus âgés touchent à l'existence et au maintien de commerces de proximité et à la mise en œuvre de transports plus faciles.

Habitat et sentiment d'insécurité : le grand âge en danger ?

Christine Patron, représentante d'une association de retraités (Coderpa), a rappelé en ouverture des échanges de l'après-midi que l'enjeu de la vieillesse est de rester autonome, c'est-à-dire de pouvoir gérer selon sa propre loi ses attachements et ses dépendances.

Faisant référence aux travaux du psychologue anglais John Bowlby sur l'attachement, elle a rappelé combien nos attachements et nos dépendances, loin d'être des signes de faiblesses, sont les signaux de notre maintien en activité et en vie et qu'ils participent de notre sentiment de sécurité. Analysant le chez soi comme nid protecteur de l'identité, elle a souligné les fonctions de l'habitat comme repère social (garant de la continuité de notre existence), repère spatial (assurant la sécurité des personnes et des biens), repère temporel (recueillant et redistribuant en permanence la trame des souvenirs).

Mais l'avancée en âge, même en bonne santé, fragilise les personnes. Qu'en est-il du sentiment d'insécurité individuel au regard des incivilités et violences constatées sur tel ou tel territoire ? Pour **Tanguy Le Goff**, sociologue, il est essentiel de distinguer la peur personnelle liée à une expérience de violence subie de la peur sociale construite et véhiculée par l'ensemble des canaux d'information. Par ailleurs, plusieurs facteurs déterminent la perméabilité de l'individu à la peur et au sentiment d'insécurité : l'âge et le genre, le niveau d'étude, la solitude, le territoire habité. Les femmes âgées sont ainsi plus exposées à la peur que les hommes.

Les études réalisées dans la région parisienne font le constat d'une baisse des agressions physiques et d'une augmentation des vols sans violences au fur et à mesure de l'avancée en âge. Il a été également rappelé qu'il n'y a pas de corrélation entre le nombre d'agressions répertoriées et le sentiment de sécurité. Les Parisiens éprouvent ainsi un fort sentiment de sécurité alors que le nombre d'agressions y est deux fois plus élevé qu'ailleurs.

Comment les architectes européens ont-ils au cours des trente dernières années, tenté de répondre aux défis de la mixité des populations et des âges, de la proximité des services et de la facilité des transports, et enfin de la sécurité pour les populations qui vieillissent ? Marylène Ferrand,

architecte, a proposé une revue des propositions qui aujourd'hui non seulement coexistent mais tendent parfois à se mélanger entre elles au sein d'un même territoire. Des foyers-logements français aux phalanstères des pays nordiques ouverts sur une agora permettant le brassage des actifs et des retraités, des appartements spécialisés aux unités de vie modulables à toutes les étapes de la vie, autant de visions de la place accordée ou laissée à la vieillesse dans le lien intergénérationnel (colocation à la berlinoise) et dans une culture donnée. L'exigence de sécurité et la réunion de personnes de la même génération aux problématiques de santé et de vie considérées comme identiques (traduction du poids du paradigme médical dans la pensée architecturale occidentale) semble *in fine* être le véritable enjeu de la plupart de ces créations architecturales.

La notion de confort aux âges élevés de la vie : une nouvelle révolution pour les seniors

En ouvrant la table ronde par un témoignage d'une fille prenant en charge ses parents âgés (plus de 85 ans), il s'agissait moins de réfléchir à l'intervention en situation de crise des ergothérapeutes, que de mesurer la capacité des seniors à envisager l'adaptation de leur logement. De ce point de vue, l'expression des besoins par les seniors, reste timide. Pour **Marie-Claire Mercky**, la maison de la dernière partie de la vie doit :

- pouvoir accueillir quatre générations,
- permettre à chacun de s'appuyer sans crainte sur son « capital d'indépendance »,
- ne pas se transformer en lieu où l'on va mourir à petit feu sans lien avec l'extérieur,
- accueillir aidants familiaux et professionnels en cas de besoin.

Ainsi, malgré leur expérience d'accompagnement de proches âgés, les jeunes retraités ne franchissent pas encore le pas pour une réflexion approfondie sur de possibles aménagements de leur lieu de vie.

C'est pourquoi, comme le soulignera **Bénédictte Tenneson**, ergothérapeute, l'intervention des professionnels doit être modeste et accepter d'être souvent déçue. Toutes les adaptations projetées car souhaitables ne verront certainement pas le jour en raison d'une évolution rapide de l'état de la personne ou, plus souvent, de son refus. L'introduction à partir de 75 ans d'une chaise percée, pour banale qu'elle semble, est un outil de maintien de l'indépendance physique qui, en limitant les déplacements la nuit, contribue à la sécurité de la personne. Enfin, l'identification d'un besoin, difficilement exprimé / exprimable demande du temps. Une seule visite ne suffit donc jamais pour créer une relation de confiance et comprendre les habitudes de vie de la personne. **Annie de Vivie**, directrice du site d'information grand public et professionnel Agevillage, confirme la nécessité de cette approche en évoquant le référentiel québécois du « milieu de vie ». Elle résumera une partie de l'enjeu de cette journée : il reste un important travail de pédagogie sociale à engager pour que les futures générations de retraités prennent la mesure de leur poids démographique et de leurs enjeux de vie et donc de leur habitat.

Conclusion

« Vieillir en société, un enjeu du chez soi »

« *Nouveau monde à conquérir, la vieillesse suscite à la fois la terreur et l'espoir. Terreur d'un corps aux prises avec la décrépitude, avec les ravages du temps. Espoir de vaincre les limites imposées par la biologie, de découvrir les voies possibles vers la régénération¹.* »

Fil rouge de cette journée, **Jean Paul Filiod**, socio-anthropologue, a souligné deux points en préambule de sa synthèse :

- L'allongement de la durée de la vie provoque une extension indéfinie de tous les âges de la vie, extension qui se traduit par de nombreux néologismes : adulescence, seniorescence, etc. De la même façon, pour chaque période de la vie ainsi étendue, étirée ou allongée, de nombreux termes permettent de désigner les personnes qu'elle réunit. Ainsi, pour la dernière partie de la vie : les personnes sont des seniors, des retraités, des anciens, des personnes vieillissantes, des personnes âgées, des personnes dépendantes, des vieillards. À la fois synonymes et hétéronymes, ces termes indiquent notre difficulté à nous saisir de la nouveauté de cette évolution de l'humanité : son vieillissement sous une moindre contrainte de la nature.
- Ce brouillage des âges de la vie et la superposition de catégories fixes jusqu'à il y a peu n'empêchent pas ces dernières d'être toujours actives et de servir de point de référence : enfance, adolescence, âge adulte, maturité, vieillesse. Le brouillage des âges de la vie peut ainsi apparaître comme une des manières de penser aujourd'hui le lien intergénérationnel.

Parce que l'habitat est la matérialisation de notre espace psychique, vouloir aider les personnes vieillissantes puis âgées à l'adapter ou à le faire évoluer en cas de besoin suppose une méthode de travail de tous les professionnels de l'espace (bâti et immatériel) qui tienne compte des dimensions affective et fonctionnelle des objets matériels, des circulations et des distributions des pièces du logement. Jean Paul Filiod propose la méthode du récit de vie. Mais il propose de l'étendre aux espaces, aux lieux et aux objets. De quel souvenir les objets accumulés au cours d'une vie sont-ils porteurs pour celui qui vit avec eux ? De la même façon, le corps doit à nouveau être pris en compte, tant dans ses dysfonctionnements que dans la mémoire de son fonctionnement positif. À ce titre, il lui semble que l'impératif « être actif et en bonne santé » n'est pas vécu de manière aussi prégnante qu'il y paraît dans les médias.

¹ Celine Lafontaine, *La société postmortelle*, Seuil, 2008, page 125

Une question politique « Vieillir en société »

Paulette Guinchard-Kunstler a conclu les travaux de cette journée en ouvrant la réflexion à la question politique de la place des personnes vieillissantes, âgées et désormais très âgées dans notre société. Reprenant de manière volontairement provocatrice la réflexion de Roger Dadoun sur la durée, épaisseur de temps, de savoir et d'expérience, elle n'a pas hésité à lancer à la salle : « *À quoi sert-il d'être vieux aujourd'hui ? D'avoir vieilli ? Cela vaut-il le coup ? Tant que la société n'aura pas répondu à cette question fondamentale elle ne saura pas apporter de réponses aux besoins liés à l'allongement de la durée de la vie.* »

S'adressant aux étudiants présents dans la salle, elle les a invités à regarder et à analyser une situation unique dans l'histoire de l'humanité : « *Les boomers sont la première génération de toute l'histoire de l'humanité qui accède à tant de liberté et de vie longue devant soi après son activité professionnelle,*

même s'il reste des inégalités liées aux parcours de vie. Il incombe à toutes les générations en présence de redéfinir les enjeux du vivre ensemble et du « vieillir en société ». Mais cette analyse de la situation des personnes qui vieillissent au-delà de ce que les générations précédentes pouvaient imaginer, ne doit pas être laissée aux mains des seuls actifs. Les personnes vieillissantes doivent prendre la parole et sortir de chez elles pour marquer leur place dans la cité, la redéfinir. »

Pour Paulette Guinchard-Kunstler, le premier chantier politique du vieillissement est désormais celui de l'expression des personnes de plus de soixante ans. Ces dernières doivent se demander ce qu'il sera important pour elles lorsqu'elles seront plus âgées et très âgées. L'habitat et l'urbanisme apporteront des réponses concrètes, en espace, à leurs questionnements. À la fois en terme de mise en forme du lien social et intergénérationnel et en terme de soutien aux capacités de l'individu.

Pour cela, Paulette Guinchard-Kunstler a invoqué le nécessaire décloisonnement des savoirs et les croisements « interdisciplinaires » comme cette journée d'étude en est la preuve.

Le bon échelon politique est celui des collectivités locales et territoriales, particulièrement celui de la commune, échelon de proximité et lieu de la réponse aux attentes et besoins des personnes de plus de 60 ans en matière de sécurité, de transports, et d'aménagements du territoire. La question politique de la vieillesse vient « *interroger le rêve d'immortalité de la société et son déni de la mort* » et rappeler que la vie c'est la succession des générations.

Pascal Dreyer

Chargé de mission Leroy Merlin Source

Lyon, le 1^{er} décembre 2008